

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



**BULLETIN DE LIAISON**

n°629 avril 2015

Réunion mensuelle :

**jeudi 09 avril 2015**

ATTENTION : exceptionnellement, notre réunion mensuelle se tiendra le second jeudi du mois, en raison des vacances scolaires pendant lesquelles l'accès au bâtiment nous est désormais interdit.

Ordre du jour : « Les roches utilisées à Metz pendant l'annexion (1871-1918) », par Christian Pautrot.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

\* Vendredi 8 mai : grande sortie annuelle de la Société dans la région de Sarrelouis (Saarland), à dominante géologique et un peu botanique. Programme préliminaire : carrière d'andésite de Schmelz ; le Litermont à Düppenweiler (rhyolite et conglomérat permien) ; carrière de basalte et diorite près de St Wendel ; carrière de quartzite dévonien à Taben (nord de Mettlach) ; boucle de la Sarre à Orcholtz (Saarschleife). Sur tous les sites, une flore calcifuge pourra être observée. Rendez-vous à 9h30 (le lieu sera précisé ultérieurement). Repas tiré du sac. Covoiturage possible depuis Metz. Prendre une pièce d'identité. Contactez H. Brulé si vous avez des questions (03.87.17.30.87.).

\* Jeudi 21 mai : réunion mensuelle : « Petit aperçu des messicoles en Lorraine », par H. Brulé.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudi du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

C'est avec plaisir que nous souhaitons la bienvenue à trois nouveaux membres de notre société : il s'agit de Serge Kmiecik (57.500 Saint-Avold ; ornithologie et Orchidées), de Jean-

Pierre Rohart (57.930 Mittersheim ; naturaliste généraliste) et de Guy Sez nec (54.000 Nancy ; botanique, écologie, géologie).

Nicolas Pax nous informe que quelques erreurs se sont glissées dans le compte-rendu de la séance du 15 janvier 2015 consacré à l'exploration botanique dans le secteur de Gap (feuillet de liaison 628) :

- le Devès de Rabou appartient à l'étage montagnard et les gorges d'Agnielles à l'étage supra-méditerranéen, et non les deux à l'étage subalpin ;
- Astragalus depressus* est une espèce peu commune, et non la plus fréquente du genre ;
- croceum* et *bulbiferum* sont deux variétés et non deux sous-espèces de *Lilium bulbiferum*.

-°-°-°-°-

Pour les membres qui ne l'ont pas encore fait, il est temps de régler la cotisation 2015, dont le montant reste inchangé à 20 euros (35 euros pour un couple), et qui est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- 1°) par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer par la poste soit au trésorier Yves Gérard (9, impasse de la Corvée St Martin, 57070 Vantoux), soit au président Hervé Brulé (11 rue Charlemagne, 57000 Metz).
- 2°) par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche.
- 3°) par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel :

**Crédit Mutuel (RIB) :**

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

**Crédit Mutuel (IBAN) :**

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

**Compte-rendu de la séance du Jeudi 19 février 2015, par B. Feuga et M. Courtade**

Membres présents : Mmes et MM., H. BRULÉ, M. COURTADE, N. DILIGENT, M. DURAND, An. FEUGA, Au. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, J.-M. LEVY, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, N. PAX, J.-Y. PICARD, J. SCHATTNER, G. SCHUTZ.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, P. CRUSSARD-DRUET, C. GAULTIER-PEUPION, M.-H. GROJEAN-RENNER, J.-L. NOIRÉ, S. PONTAROLO, G. ROLLET.

Invités : Mmes et MM., T. ATLAOUI, Hu. BRULÉ, F. COURTADE, R. MONCHATRE, N. STEFFENS, T. VIDIT.

-°-°-°-°-

### Revues reçues :

- Willemetia, février 2015, n°83 : inclus les Compléments à l'Atlas communal des plantes protégées de Lorraine, par S. Muller et qui comporte désormais quelques bryophytes.
- Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France (2014).
- Liste de référence des insectes de Lorraine : Hétéroptères, 2<sup>nde</sup> édition, par la Société Lorraine d'Entomologie.
- Bull. Assoc. Philomatique Als. Lorr., 2012-2013, Tome 45 : avec notamment un article expliquant ce qu'est une société philomatique, et un sur la « délinquance orthographique » des noms scientifiques.
- La Murithienne, Bull. de la Sté valaisanne de Sci. Nat. (2013), n°131.

-°-°-°-°-

### Causerie de Monique Courtade : « Observer la nature sans quitter son jardin »

M. C. se propose de parler de la nature *ordinaire* à laquelle on ne fait généralement pas attention, en la regardant avec un œil un peu différent. Toutes les observations qu'elle va relater ont été faites dans son jardin, à Lorry-lès-Metz. L'exposé va être illustré par de nombreuses photos et vidéos, souvent en macro-photographie. Si, au cours de la présentation, seront montrées quelques photos que l'auditoire a déjà vues, c'est dans le souci d'assurer la cohérence de l'exposé. La présentation suit le cours des saisons, en commençant par le printemps.

L'Osmie cornue (*Osmia cornuta*), qui loge dans des tiges creuses, sent qu'il est temps de sortir et est la première à se mettre en action. Elle va pondre dans les tiges de bambou (« hôtel pour hyménoptères ») mises à sa disposition. Il peut s'écouler deux ou trois semaines entre la ponte du premier et celle du dernier œuf. Les derniers pondus sont les mâles, mais comme ils mettent moins de temps à se développer, ils sortent les premiers. Il n'y a donc pas *d'embouteillage*. Chez les Osmies cornues, ce sont les femelles qui font tout le travail de préparation des nids, le mâle arrivant au dernier moment pour les féconder. Très souvent, les phéromones de la femelle attirent plusieurs mâles désireux de profiter de l'occasion, ce qui entraîne des bagarres. La femelle pond ensuite dans la loge qu'elle a préparée et l'obture avec un mélange de terre et de salive, ce qui nécessite beaucoup de voyages. M. C. a suivi la réalisation d'une cloison de 2 à 3 mm d'épaisseur, qui a nécessité une heure de travail. Tout ce travail est parfois mis à mal par les pic épeiches qui vont becquer dans les nids des Osmies. Une autre espèce d'abeille ferme ses nids avec de petits cailloux.

L'Osmie bicolore (*Osmia bicolor*), petite abeille dont la taille ne dépasse pas 10 mm, est aussi une abeille solitaire, mais elle pond ses œufs dans des coquilles d'escargot vides (un œuf par coquille). Elle place au fond une réserve de pollen, puis son œuf, suivi d'une loge assez grande pour permettre le développement de la larve, puis d'une succession de petits cailloux et de cloisons. Craignant les prédateurs, elle prépare le mortier nécessaire aux cloisons tout près de la coquille, pour la surveiller. Elle retourne ensuite la coquille, ouverture vers le sol et, ultime protection contre les prédateurs, elle la dissimule en la recouvrant de brindilles constituant une sorte de petite hutte, dont la plus grande que M. C. ait vue mesurait 6 cm de haut. L'Osmie bicolore pond entre 5 et 6 œufs au cours de sa vie, qui dure environ 6 semaines. Les petites abeilles sortent du nid au printemps suivant, dix mois plus tard.

L'Abeille tapissière, ou Mégachile (*Megachile centuncularis*), est une autre abeille solitaire qui fait son nid dans du bois pourri et le garnit avec des feuilles de rosier dont elle tapisse les loges. M. C. n'en a pas vu mais a observé des feuilles découpées de manière caractéristique par cet insecte qui attaque non seulement les rosiers mais aussi beaucoup

d'autres plantes : M. C. montre les feuilles attaquées d'*Epimedium*, la « fleur des elfes », et dans l'assistance, N. Pax mentionne avoir observé le phénomène sur la pivoine et H. Brulé sur *Aristolochia elegans*.

Une superbe chenille de Machaon (*Papilio machaon*) est présentée en vidéo. M. C. a observé la préparation de sa chrysalide : la peau de la chenille se fend et est éliminée par plusieurs contractions. La chrysalide de première génération est verte, celle de deuxième génération est plutôt brunâtre et se confond avec la végétation à l'automne. Si on n'assiste pas à la sortie de la chrysalide (la photographe a dû s'absenter un moment pour ne pas laisser brûler son repas), le papillon nouveau né reste immobile un bon moment et se laisse photographier sous tous les angles avant de prendre son envol.

Autre magnifique papillon, plus rare, le Flambé (*Iphiclides podalirius*). Il est photographié sur un pied de Verveine de Buenos Aires ou Verveine rugueuse (*Verbena bonariensis*), dont les fleurs attirent tous les insectes butineurs. Contrairement à la plupart des autres papillons qui ont un vol battu, le Flambé à un vol planant.

M. C. présente ensuite d'autres plantes : une Ancolie (*Aquilegia vulgaris*), dont elle précise qu'elle l'a obtenue à partir de graines récoltées en forêt ; de la Phacélie (*Phacelia sp.*), plante mellifère servant d'engrais vert dont elle montre, en macro-photographie, l'éclosion d'une fleur, dotée de très longues étamines.

Elle passe à un très petit papillon (*Adela sp.*) muni de très longues antennes, puis à une chenille d'*Acromicta leporina* couverte de très grands poils. Lors de sa transformation en chrysalide, cette chenille arrache ses poils pour les incorporer à la soie du cocon. M. C. montre une photo du papillon juste après la sortie de sa chrysalide.

Un autre papillon, le Sphinx bourdon (*Hemaris tityus*), sur une Silène. Ses ailes sont transparentes sur la photo, mais N. Pax précise que ses ailes sont couvertes d'écailles qu'il perd dans la première heure qui suit son éclosion. Une espèce voisine, le Sphinx macroglosse (*Macroglossum stellatarum*), photographié lui aussi sur de la verveine de Buenos Aires.

M. C. passe ensuite à des photos de fleurs qui attirent les insectes, soit qu'elle les sème, soit qu'elles soient arrivées toutes seules dans son jardin : des Coquelicots, de la Grande astrance (*Astrantia major*), de la Corydale crème (*Corydalis ochroleuca*) qui est arrivée toute seule et prospère bien, de la Carotte sauvage, de la Bourrache, de la Joubarbe (*Crassula sp.*), de la Clématite de l'espèce *Clematis recta*. Leurs vues en macro-photographie sont tout à fait étonnantes.

Elle revient ensuite aux papillons : un Soufré (*Colias hyale*) sur de la Verveine de Buenos Aires ; une Piéride (*Pieris sp.*) ; un Citron (*Gonepteryx rhamni*), dont N. Pax indique que sa couleur verte le désigne comme étant une femelle ; un individu identifié par N. Pax comme étant un Amaryllis (*Pyronia tithonus*) ; un Robert le Diable ou C Blanc (*Polygonia c-album*) ; un Paon du jour (*Inachis io*) ; une Vanesse belle-dame ou Vanesse des chardons (*Vanessa cardui*), grand migrateur capable de traverser l'Atlantique.

M. C. s'étend plus particulièrement sur le Bombyx disparate (*Lymantria dispar*) : ce papillon d'origine européenne s'est retrouvé au Canada où, n'étant plus exposées à leurs parasites et prédateurs habituels, ses chenilles ont fait de gros dégâts dans les forêts. Ce papillon a, de ce fait, acquis là-bas une très mauvaise réputation qui est revenue en Europe où elle est tout à fait injustifiée car ce Bombyx ne fait pas de dégâts particuliers chez nous. M. C. a photographié la chenille (qui mange de tout) et l'imago. Elle a observé la mue de la chenille, qui se transforme en une chrysalide pleine de poils. À l'éclosion de cette chrysalide, il est apparu que le papillon était une femelle, à l'abdomen tellement chargé d'œufs qu'elle ne pouvait pas voler. En fait, les femelles de cette espèce se contentent de se faire féconder par un mâle avant de pondre leurs œufs, de les recouvrir d'une sorte de membrane filamenteuse pour les protéger et de mourir. Une mésange ayant découvert la ponte malgré le camouflage,

M. C. n'a pu assister à l'éclosion des œufs, mais elle avait pu photographier un mâle (de couleur brune), attiré par la femelle qui, elle, est de couleur blanche.

M. C. présente ensuite des photos de larves de Cétoine doré (*Cetonia aurata*), malheureusement trop souvent confondues avec des « vers blancs » (larve du Hanneton) et détruites pour cette raison. Les larves de Cétoine sont pourtant sensiblement différentes de celles des Hannetons, comme on le voit sur les photos : la larve de Cétoine a une petite tête, alors que le ver blanc a une grosse tête munie de fortes mâchoires. Ses pattes sont toutes petites alors que le ver blanc a de grandes pattes. Elle a une forme beaucoup plus régulière et ramassée que le ver blanc. Enfin, les larves de Cétoine vivent dans le compost car elles se nourrissent de matériel mort alors que les vers blancs vivent dans la terre où elles se nourrissent de racines vivantes. Les cocons de Cétoine dorée sont construits à partir de fragments de compost. M. C. montre des photos de Cétoines (imago) sur des roses, dont elles mangent le pollen et les étamines. Mais elles ne négligent pas de manger aussi des fruits blets. Elles ne sont d'ailleurs pas les seuls, comme le montre une photo de vulcain (*Vanessa atalanta*) faisant son repas d'une pomme pourrie.

M. C. aborde ensuite le sujet de ce qu'elle nomme les « passagers clandestins », originaires de contrées lointaines et arrivés chez nous le plus souvent au cours de transports maritimes. Au premier rang de ceux-ci, *Isodontia mexicana*, une petite guêpe noire aux ailes fumées originaire du Mexique qui a survécu dans le Midi de la France et qui, avec le réchauffement climatique et en particulier la canicule de 2003, a atteint la Lorraine. Les femelles de cette espèce sont plus grandes et plus velues que les mâles. Les larves de cette espèce sont nourries aux dépens du Méconème fragile (*Meconema meridionale*), une petite sauterelle aptère, originaire du Midi mais qui, avec le réchauffement climatique, migre également vers le nord. La sauterelle est immobilisée par une piqûre anesthésiante et apportée aux larves qui disposent ainsi de « viande fraîche ». Comme les Osmies, *Isodontia* peut faire son nid dans des tiges creuses, ce nid étant obturé par des brins d'herbe. M. C. a pu observer un de ces nids dans une tige de Renouée orientale (*Persicaria orientalis*), une plante annuelle de très grande taille. Elle y a trouvé un « cimetière » de Méconèmes, contenant 12 femelles et seulement un mâle. Que faut-il en conclure ?

Autre « passager clandestin », la punaise américaine (*Leptoglossus occidentalis*), arrivée du Canada il y a une dizaine d'années. Cette punaise de grande taille possède des antennes qui ne sont pas souples et se replient par segments.

M. C. revient aux espèces indigènes avec des larves de Tipule (*Nephrotoma lugens*), très nombreuses, qui ont complètement retourné la mousse d'une de ses allées. Bien qu'exposées à la vue de tous les volatiles, aucun ne s'en est pris à elles. Mais il n'y a pas que des insectes. Le Campagnol terrestre ou Rat taupier (*Arvicola terrestris*), animal beaucoup plus grand que les autres campagnols (il pèse environ 200 g), cause des ravages dans les cultures. Dans le jardin de M. C., il s'en est pris notamment aux carottes et aux endives, dont il a réduit à néant toute la récolte. Cet animal se constitue des réserves, dans des chambres souterraines qu'il creuse. Ces chambres peuvent contenir plusieurs kilogrammes de nourriture, coupée en petits tronçons. En creusant ses galeries, le Campagnol terrestre sectionne les racines qui sont sur son chemin et M. C. montre une photo de *Deutzia gracilis*, plante d'assez grande taille (le buisson faisait 1 m de diamètre et 1 m de hauteur) dont le pied a été entièrement coupé par l'animal.

M. C. montre ensuite des photos d'entonnoirs de Fourmilion (insecte appartenant à l'ordre des Névroptères), ainsi que de l'animal lui-même (il s'agit de la larve), de petite taille mais doté de pinces impressionnantes. Cet animal a la particularité de ne se déplacer qu'à

reculons. Puis des photos d'araignées : l'épeire à quatre points (*Araneus quadratus*), dont la couleur varie d'un individu à l'autre ; et une épeire diadème (*Araneus diadematus*), brune, femelle âgée ayant perdu quelques caractéristiques, rendant l'identification difficile et prêtant confusion avec l'espèce précédente.

Des arbustes : *Staphylea pinata*, originaire d'Europe centrale et apportée par les moines, cette plante est liée au culte marial, ses graines servant à faire des grains de chapelet ; et *Clerodendrum sp.*, de la famille de la Verveine (Verbénacées).

C'est l'automne. M. C. revient aux petits mammifères. L'Écureuil, entrevu un peu partout. Un jeune, installé dans un noisetier, s'en prend aux noisettes pas encore mûres et rejette des coquilles moins soigneusement ouvertes que celles rejetées par ses congénères plus expérimentés (un écureuil ne se donne pas la peine d'ouvrir une coquille qui ne contient rien). Le Campagnol roussâtre, le Mulot sylvestre, le Muscardin sont eux aussi amateurs de noisettes et les ouvrent chacun d'une façon qui leur est propre (et même très propre pour ce qui est du dernier cité). Il en va de même du Pic épeiche et de la Sittelle. Comme dans tout jardin, il y a bien sûr un hérisson, qui a consenti à loger quelque temps dans un abri aménagé à son intention, avant de s'installer ailleurs. Et il y a aussi des champignons : *Scleroderma citrinum* (eh non, ce n'est pas une truffe, au grand regret d'un voisin qui pensait déjà se régaler!) ; *Cyathus striatus* ; *Gymnosporangium clavaraeforme* qui se développe d'abord sur le genévrier avant d'aller s'installer sur le poirier. Il pleut, un arc en ciel se dessine, les escargots sortent en promenade, parmi lesquels un petit escargot à poils, *Trochulus hispidus*, amateur de batavia. Les vols de Grues passent dans le ciel.

L'hiver est là, saison privilégiée pour observer les oiseaux, pour peu qu'on mette à leur disposition les mangeoires et la nourriture appropriées. Au cours de l'hiver 2012-2013, M. C. a observé autour de sa mangeoire à graines de tournesol des pinsons du Nord, des Verdiers, des Gros-becs, des Tarins, des Bouvreuils, et bien sûr des Mésanges. Trois de celles-ci, observées à différentes dates entre le 22 janvier et le 2 avril, étaient baguées (bagues métalliques et bagues de différents couleurs). Jean Méguin est venu avec le matériel approprié pour les attraper et relever les caractéristiques de leurs bagues. Il s'agissait de bagues du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris auquel l'observation a été communiquée. Autres espèces observées : le Pinson des arbres et le Sizerin flammé.

Mais certains oiseaux n'aiment pas les mangeoires et préfèrent manger au sol. M. C. a mis à leur disposition, sur son balcon, dans un petit récipient, un mélange de graisse écrasée et de trognons de pomme qui a attiré Rouges-gorges, Merles et Étourneaux. Un matin, la gamelle était entièrement vide. Qui était ainsi venu se servir ? Pour le savoir, M. C. a mis en place un piège photographique. L'appareil se met en route quand il détecte le mouvement d'une source de chaleur. Le dispositif a parfaitement fonctionné et filmé le repas nocturne d'une fouine. Les prises de vue se faisant à la lumière infrarouge, elles sont en noir et blanc la nuit, mais en couleur à la lumière du jour.

Quant à la mangeoire, elle est elle aussi prisée de certains mammifères, comme ce petit Écureuil qui s'y est laissé photographier.

Concernant les Mésanges baguées, c'est quelques mois plus tard qu'arrive la réponse du Muséum. C'est à Lorry même, et en 2010, que les Mésanges ont été baguées, par un ornithologue chez un voisin habitant à 300 m de chez M. C. Elles n'ont pas eu beaucoup de chemin à faire pour trouver sa mangeoire !

&&&&&